

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection 1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection 1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) Item 235 . Val -Richer, Lundi 5 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

235 . Val -Richer, Lundi 5 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [Politique](#), [Politique \(Europe\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Elisabeth-Sophie Bonicel\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document est associé à :

[234 . Caen, Samedi 3 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 

Ce document est une réponse à :

[228. Baden, Mardi 30 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[229. Baden, Jeudi 1er août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

[236. Baden, Jeudi 8 août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1839-08-05

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1,
n°253/264-265

Information générales

Langue Français
Cote 624, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3
Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
235 (hier devait être 234) Du Val Richer, Lundi 5 août 1839 9 heures

Je n'ai trouvé hier en arrivant que votre 228. Vous voulez que je vous pardonne votre abatement. Je vous pardonne tout. Mais que sert le pardon ? Pas plus que ne ferait le reproche. Vous me donnez un sentiment auquel je suis peu accoutumé, celui de l'impossibilité, sentiment très pénible à placer à côté de beaucoup d'affection. Je ne sais pas si je l'accepterai jamais. Mais nous sommes trop loin pour que je vous dise tout ce que je voudrais ce que je devrais peut être vous dire. Je compatis peu, je l'avoue à votre ennui d'un notaire, deux témoins pour un nouveau plein pouvoir qui finira tout promptement. Finir promptement, c'est votre salut, c'est votre repos ! Je ne l'espérais pas. Et quand mon attente est trompée en bien, je suis un peu content et un peu reconnaissant envers la providence. Une faveur si rare ? Jamais peut-être je n'ai plus désiré vous voir et causer avec vous qu'aujourd'hui. Je ne sais si tout ce que je vous dirais vous paraîtrait doux ; mais je suis sûr que ce serait sain pour vous. Car encore une fois, je vous aime trop pour accepter, l'impossibilité.

Parlons d'autre chose. Est-il vrai, comme on me l'écrit, qu'il est question d'un voyage de l'Empereur à Odessa avec le grand duc et M. de Nesselrode ? Personne ne peut prévoir aujourd'hui ce qui arrivera de ce côté. Un enfant Roi, une vieille Sultane-mère, deux jeunes négresses-maitresses, un vieux vizir haineux, un vieux Pacha vainqueur, toutes les habiletés de l'Europe diplomatique ne gouverneront pas cela. Nous sommes au hasard. La discorde est grande dans la gauche. Les projets de réforme électorale déplaisent à la plupart de ceux qui les acceptent, & ne sont pas acceptés de ceux à qui ils voudraient plaire. Ce sera, pour la prochaine session, un grand et bon champ de bataille. Je voudrais que ces deux questions, la réforme électorale et l'Orient restassent un peu longtemps sur le tapis. Nous avons besoin, pour nous former, de questions graves, pressantes, mais suspendues sur nos têtes, qui menacent de devenir, et ne deviennent pas tout à coup de grands événements. J'aurai probablement cette satisfaction.

Ma mère est mieux, et mes filles très bien. C'est demain, 6 août, le jour de naissance d'Henriette. Il y a dix ans. J'étais bien heureux !

9 heures

Voilà le n° 229. Je répondrai demain avec détail sur votre affaire du capital anglais. Je veux revoir le texte des lois. Mais en principe, il ne nous importe pas qu'on soit ou non étranger. Les biens de toute espèce, meubles ou immeubles qui se trouvent sur notre territoire sont régis par nos lois quelle que soit la nationalité du

possesseur. Il me manque en effet beaucoup. Vous avez pleine satisfaction. Adieu.
Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 235. Val -Richer, Lundi 5 août 1839, François Guizot
à Dorothée de Lieven, 1839-08-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-
Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1784>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 5 août 1839

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-
ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à
l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification
le 18/01/2024

235
(huit deuil No.
234)

(Du Mal Richer - le 23, 5 Amiel 1839)
1839 - 7 heures

Je n'ai tenu! hier en
arrivant que votre 234. Vous voulez que je
vous pardonne votre abaissement. Et vous
pardonne tout. Mais que sert le pardon? Ça
plus que en faisant le reproche. Vous me donnez
un sentiment auquel je suis peu accoutumé,
celui de l'impossibilité. Sentiment très pénible
à placer à côté de beaucoup d'affection. Je ne
sais pas si je l'accepterai jamais. Mais nous
sommes trop loin pour que je vous dise tout
ce que je voudrais, le que je devrais peut être
vous dire.

Je compatis peu, je l'avoue, à votre ennui.
D'un notaire, l'un de moi pour un nouveau
plein pouvoir qui finira tout promptement.
Finis promptement, c'est votre salut, c'est votre
repos! Je ne l'exprimerai pas. Et quand mon
attente est trompée en bien, je suis un peu
content et un peu reconnaissant envers la
Providence. Une faveur si rare!

Jamais peut-être je n'ai plus désiré vous
voir et causer avec vous qu'aujourd'hui. Je ne

Qu'il le soit, ce que je vous disais vous passerait tout à coup de
doux; mais je suis sûr que ce serait vain pour cette satisfaction.
vous. Les amers une fois, je vous aime trop
pour accepter l'impassibilité.
Ma mère
demain, à l'heure
Il y a dix an

Parlons d'autre chose.

Est-il vrai, comme on me l'écrivait, qu'il est
question d'un voyage de l'Empereur à Odessa
avec le Grand Duc et M. de Bistrichev?
Personne ne peut prévoir aujourd'hui ce qui
arrivera de ce côté. Un enfant Roi, une vieille
Sultane, deux jeunes, deux belles-mères, un
vieux Vélis habitué, un vieux Pacha vainqueur,
toutes les habiletés de l'Europe diplomatique
ne gouverneront pas cela. Non, tout est au
hasard.

La discorde est grande dans la gauche sur
le projet de réforme électorale répandue à la
plupart de ceux qui la acceptent. Les uns
pas accepter de ceux qui voudraient plaider.
Ce sera, pour la prochaine session, un grand
et bon champ de bataille. Je voudrais que
les deux questions, la réforme électorale et
l'indépendance, restassent un peu longtemps sur le tapis.
Nous avons besoin, pour nous former, de questions
graves, pressantes, mais suspendues sur nos têtes,
qui menacent de devenir et ne deviennent pas,

Voilà le d
sur votre affaire
la liste de la
importe pas
de toute espèce
des notes livres
que soit la m
Il me m
plume satis

vous passaient leur à coup de grands événements. J'aurai probablement
un vain pour cette satisfaction.
à dire trop

Ma mère est mieux, et mes filles très bien. C'est
demain, 6 août, le jour de naissance d'Henriette.
Il y a dix ans. J'étais bien heureux !

9 heures

Voilà le n° 229. J'y répondrai demain avec détail
sur votre affaire du capital anglais. Je vous renvoie
le texte de la loi. Mais en principe, il ne nous
importe pas qu'elle soit ou non étrangère. Les biens,
de toute espèce, meubles ou immeubles, qui sont situés
sur notre territoire, sont régis par nos lois, quelle
que soit la nationalité des possesseurs.

Il me manque en effet beaucoup. Vous serez
pleine satisfaction. Adieu - Adieu.

qui est
à Odessa
télégraphie ?
si ce qui
une vieille
histoire, un
la vainqueur,
diplomatie
traverse au

la gauche de
plaisant à la
à la ne sont
ont plaisir.
un grand
voudrait que
étacale et
sur le tapis.
de questions
sur nos têtes,
vivement par